

Anciens rapports bibliophiles roumano-suisses

Autor(en): **Dima-Drgan, Corneliu**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **19 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In der Hauptversammlung der *Gesellschaft der Münchner Bücherfreunde* wurden bestätigt: Vorsitzender Professor Herbert Post, Schatzmeister Resi-Annusch Dust, Schriftführer Emil Tannich. Zum zweiten Vorsitzenden wurde einstimmig gewählt: Richard Lemp, Leiter der Handschriftensammlung der Stadtbibliothek München. Das Vortragsjahr 1975/76 hat die Gesellschaft in der Siemens-Stiftung mit dem «Bekenntnis zu Rudolf Alexander Schröder» von Bibliotheksdirektor Dr. Alfons Ott, Präsident der Gesellschaft der Bibliophilen und Kurator der Rudolf Alexander Schröder-Gesellschaft, eröffnet. Auf dem Programm sind folgende Vorträge verzeichnet: Prof. Herbert Post: «Meine Wege als Buchkünstler»; Richard Lemp: «Aus der Exlibris-Sammlung der Stadtbibliothek München»; Ludwig Hollweck, Leiter der Monacensia-Abteilung der Städtischen Bibliothek München: «Die Bayern in der Karikatur» (mit Lichtbildern); Oberbibliotheksdirektor Dr. Karl Dachs: «Über Dichterarchive»; Dr. Helmut Bansa, Leiter des Instituts für Buch- und Handschriftenrestaurierung, Bayerische Staatsbibliothek, München: «Die Lebensdauer unserer Bücher»; Rudolf Adolph: «Begegnungen mit Menschen, Büchern und Exlibris»; Werner Fritsch: «Altes Buntpapier»; Gotthilf Kurz, Präsident der Meister der Einbandkunst: «Handeinband und Bibliophilie»; Erna Horn-Arndt: «Kultur aus

kulinarischer Sicht». Die Autorenabende werden mit Isolde von Conta-Hoffmann eröffnet.

Die *Münchner «Wundermappe»* («*Librarium*» II/1973) eröffnete das Programm 1975/76 am 11. Oktober 1975 mit dem Jahresausflug nach Marbach und Besichtigung der Ausstellungen Rainer Maria Rilke 1875–1975 und Eduard Mörike 1804–1875, welche das Deutsche Literaturarchiv im Schiller-National-Museum zeigte und die – auch durch die inhaltsreichen Kataloge – zum Erlebnis wurden. Das neue Mappenprogramm enthält wieder eine Reihe von Vorträgen und Vorführungen von Mitgliedern und Gästen dieser überregionalen Freien geselligen Vereinigung. «Vergessen Sie aber nicht» – so lesen wir im Begleitschreiben –, «zum Thema bezügliche Bücher und Graphik an den jeweiligen Abenden zum gemeinsamen Betrachten mitzubringen.» Es wäre eine lange Liste, wollte man alle Veranstaltungen hier anführen. Hier ein Rat: Programme, Mitteilungen und Auskünfte gibt gerne Frau Dr. Lotte Roth-Wölflé, Antiquariat Robert Wölflé, Amalienstraße 65, D-8000 München 40.

Auch diesmal müssen wir feststellen: Der Kontakt der Bibliophilen mit führenden Museen, die das Leben in der Welt der Bücher pflegen und vermitteln, ist Gewinn. Darüber werden wir im Augustheft des «*Librarium*» noch berichten.

CORNELIU DIMA-DRĂGAN (BUCAREST) *

ANCIENS RAPPORTS BIBLIOPHIQUES ROUMANO-SUISSES

C'est la diffusion, dans l'ère de la culture roumaine médiévale, des incunables imprimées

* Monsieur Dima-Drăgan est maître de conférences à l'Université de Bucarest et secrétaire général de la Société roumaine de Bibliophilie. Voir *Librarium* III/1975, p. 219.

més à Bâle qui marque le début des liens bibliophiles roumano-suisse. Signalons, en ce sens, l'exemplaire déposé par nous dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, du premier de ces ouvrages jadis imprimés en Suisse. Il s'agit de l'œuvre de Gre-

gorius Magnus, *l'Expositio in Jobum (Moralia)*, imprimé à Bâle vers les années 1468 par l'énigmatique apprenti de Gutenberg, Berthold Ruppel de Hanau¹.

Conservée dans des conditions exceptionnelles, l'élégante et somptueuse impression helvétique témoigne de l'habileté de son rubricateur, dont les belles initiales rouges rehaussent le texte. Sa couverture est, elle aussi, d'époque: demi-reliure (bois et cuir jaunes) aux coins métalliques; elle offre un ornement fleurdelisé d'une grande originalité, imprimé à froid².

Grâce à ses notes de lecture et aux marques de propriété, on peut reconstituer dans une certaine mesure son circuit dans la sphère culturelle roumaine. Son premier possesseur, *Antonius de Corona*, un «Doctor Theologiae artiumque magister», était l'un des lettrés les plus illustres de la ville de Sibiu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il est l'auteur de nombreuses notices marginales, ajoutant même au Livre XXXIV une note destinée à compléter le texte imprimé, ce qui implique la connaissance soit des manuscrits originaux de l'œuvre de Grégoire, soit d'une autre édition de l'ouvrage parue à Bâle ou quelque part dans le voisinage du lieu de son édition princeps.

Du reste, une note ultérieure, inscrite sur la première feuille liminaire de l'incunable (partiellement détériorée) donne toutes les précisions désirées sur le circuit du livre à travers la Transylvanie jusqu'à l'aube du XVI^e siècle (ill. 1): «Sachez, lecteur, que jadis le brillant seigneur *Antonius de Corona*, docteur en théologie et maître dans les sciences libérales, a légué ce livre, par testament, avec beaucoup d'autres livres, aux frères prêcheurs de Sibiu, qui vivent au couvent de La Sainte-Croix.

Cependant, quand cet homme éminent dirigeait le décanat cibinien et, sur le choix du Grand Chapitre [le Conseil Municipal], il dût partir, s'en allant vers Sa Majesté Royale, à Bude, ayant appelé le frère *Gregorius Hon*, le prieur des frères [moines] susmentionnés, et le frère *Servacius* (de Sibiu),

Antoine de Corona a montré le texte de son testament, rédigé de sa propre main, qui prévoyait que tous ses livres, qui n'étaient pas peu nombreux, seront légués, après sa mort, aux frères mentionnés.

Mais, quand ce seigneur, après avoir mené à bonne fin les tâches à lui confiées, est rentré chez lui [à Sibiu], étant frappé en route par la maladie, il a achevé son dernier jour [il est mort]. D'où [...] son testament n'a pas été exécuté, soit à cause de certaines personnes, soit parce qu'il n'était pas rédigé suivant la coutume de ce Chapitre [Conseil Municipal], et c'est ainsi qu'il est advenu [...] et ce partage [...], et le curé de la paroisse du moment [a ramené] avec lui ce livre de Sibiu à Omlas [...]. Par la suite, après la mort du supérieur, le curé [de la cathédrale d'Omlas] a offert ce volume aux frères dominicains [de Sibiu], à l'époque étant prieur *Johannes Colb*, illustre parmi tous les moines, et, concurrentement avec d'autres livres, le frère *Baccalarius* a daigné le recevoir [...].» (Soulignements par l'auteur.)

Suivant tous les recoupements chronologiques, il s'ensuit qu'Antoine de Corona, qui s'était procuré l'antique ouvrage suisse peu après sa publication à Bâle, a dû se constituer, après 1470, une importante collection d'ouvrages imprimés et de manuscrits. Quand le service du roi hongrois Mathias Corvin l'appela à Bude (probablement vers 1480), il léga sa bibliothèque au couvent dominicain de Sibiu. Les témoins de ce legs testamentaire ont été *Grégoire Hon*, le supérieur du couvent (et vraisemblablement parent du maire de la ville, Laurent Hon), et le frère *Servan Sellatoris*. On retrouve le nom de ce dernier dans une autre note, datée de 1496, inscrite sur un exemplaire de l'ouvrage de Thomas d'Aquin, *Super primo sententiarum*, Venise, 1486. Cette note nous apprend que «*Iste liber est Conventus Cibiniensis concessus ad usum fratri Servacio Sellatoris de eodem anno Domini 1496*» (ce livre appartient au Couvent – dominicain – de Sibiu, donné pour son usage au frère Servacius Sellatoris, année du Seigneur 1496³).

Dans quelques années, Antoine de Corona rentrera à Sibiu pour y mourir bientôt. Mais pour une raison ou une autre, ses dernières volontés ne furent guère respectées et sa collection se dispersa. L'unique exemplaire qui se conserva fut notre exemplaire, considéré même à l'époque comme une pièce rarissime. Ce fut l'église d'Omlas qui en hérita, ainsi que l'indique une note de la feuille liminaire datée de 1511: «*Liber Ecclesiae cathedralis S. Michaelis archangeli in Omlas*» (Livre de l'église cathédrale du Saint-Archange Michel, d'Omlas). Voir ill. 1, en-haut.

Au cours des troubles du début du XVI^e siècle, l'ouvrage passa entre les mains d'un professeur de Sibiu, un certain *Martin*, parent de l'illustre bibliophile et grand dignitaire de la ville Albert Huet. En effet, on peut lire sous la note précédente, moulés dans une belle calligraphie latine, les mots suivants: «Magi[ster] Martin[us] pillades de Cib[in]io fili[us] Gasparus Huet villici de ead[em] tu[n]c t[empo]ris pl[e]b[an]us» (Maître Martinus Pillades de Sibiu, fils du maire Gaspar Huet de cette même ville, à l'époque curé de la paroisse [d'Omlas]⁴). A la disparition de celui-ci, l'ouvrage retourna à Sibiu, ramené par le prieur de l'abbaye, *Johannes Colb*, et le moine *Lucca Baccalarius*, qui est probablement l'auteur du récit de l'odyssée de l'incunable suisse.

Le succès de la Réforme dans cette partie de la Transylvanie entraîna la disparition du couvent de Sibiu, et la bibliothèque fut absorbée, vers le milieu du XVI^e siècle, par les fonds du Collège évangélique, créé depuis peu. Au verso de la première couverture on peut déchiffrer encore l'ex-libris de cet établissement: «LIBER BIBLIOTHECAE // GYMN. CIBIN. A.C. // CL.N. // COMMODATUS // PROBE CURETUR // RITE RESTITUATUR // AD PROXIMAM // D. XXXI. MART. XXX. IUN. // XXX. SEPT. XVII. DEC.» (livre de la Bibliothèque du Collège de Sibiu, emprunté; il sera gardé avec soin, il sera restitué suivant la règle au prochain jour du 31 mars; 30 juin; 30 septembre; 17 décembre). Fonctionnant dans la chapelle de St-Jacques, cette bibliothèque

allait faire office de bibliothèque publique de la ville presque deux siècles durant, jusqu'à ce qu'elle fût incorporée (au XVIII^e siècle) dans la collection privée du baron de Brukenthal.

LIBER BIBLIOTHECAE GYMN. CIBIN. A. C.

CL. N.

COMMODATUS
PROBE CURETUR
RITE RESTITUATUR
AD PROXIMAM
D. XXXI. MART. XXX. IUN.
XXX. SEP. XVII. DEC.

Etiquette ex-libris de la Bibliothèque du Gymnase évangélique de Sibiu (XVI^e siècle), des collections de laquelle l'incunable suisse de «Moralia» devait faire partie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

L'activité de Berthold Ruppel est illustrée dans les collections roumaines par d'autres pièces encore. Notons, par exemple, toujours dans la bibliothèque Brukenthal, l'ouvrage de saint Thomas d'Aquin, *Summa theologia*, II^e partie, ayant appartenu lui aussi à l'abbaye dominicaine de Sibiu, ainsi que l'atteste l'autographe: «*Iste liber est conventus Cibiniensis fratrum praedicatorum*» (Ce livre appartient au couvent des frères prêcheurs de Sibiu⁵). Il n'est pas exclu qu'il s'agit encore d'un ouvrage provenant de l'ancienne collection d'Antoine de Corona.

Un autre exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque documentaire du Batthyaneum d'Alba Julia⁶, ainsi que l'œuvre de Raynerius de Pisis, *Pantheologia*, II^e partie, imprimée par Ruppel selon toute probabilité en 1477⁷. Un tome complet de cet ouvrage a été signalé à la bibliothèque

du couvent franciscain de Șumuleu⁸, comptant aussi dans ses collections un exemplaire d'Astesanus de Ast, *Summa de casibus conscientiae*, incunable imprimé à Bâle en 1477 par Berthold Ruppel en collaboration avec Michael Wenssler⁹.

Toutefois, dans l'ère de la culture roumaine ancienne, ce sont les incunables imprimés par le grand imprimeur humaniste Johannes Amerbach (35 titres), qui ont connu le plus grand succès de diffusion, suivis de près par ceux dus à Nicolas Kessler (28 titres). A retenir en ce sens la fameuse édition des œuvres latines de l'illustre poète et humaniste italien Francesco Petrarca, imprimées à Bâle en 1496. Les collections roumaines s'enorgueillissent de deux exemplaires de cette édition. Le premier se trouve à la bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia, avec une mention de propriété bâloise: «L[iber] Cartusien[sium] in Basileae»; il faisait partie de la célèbre collection du cardinal Christophe Migazzi¹⁰. C'est également la bibliothèque Brukenthal de Sibiu qui détient le second exemplaire. Celui-ci porte de nombreuses notes de lecture, de la main du lettré transylvain du XVII^e siècle, Abrachamus Schwalbius¹¹. Cet ancien lecteur des œuvres latines de Pétrarque a paginé avec minutie l'incunable tout entier, en faisant les renvois nécessaires au sommaire imprimé en tête du volume. A la page 624 (f. 312^v), ainsi qu'à la page de garde postérieure, il note quelques précisions biographiques, les plus anciennes relevées en Roumanie au sujet de Pétrarque: «François Pétrarque est mort dans l'année de 1374, le jour du 19 juillet, dans sa 70^e année de vie accomplie. Il est né en l'an 1304, le jour du 20 juillet» (contenu de la note p. 624¹²).

Il convient de mentionner aussi un exemplaire exceptionnel: l'*Epistolarium* de Franciscus Philelphus (Bâle 1481). Un bibliophile ne pourrait qu'admirer le carmin et le bleu des initiales, ainsi que la somptuosité de la première initiale, mélangeant le vert, le rose et l'olive. Le livre, de nos jours à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, porte

une mention du XVII^e siècle: «*Hic liber spectat ad Conventus Cantensem ... 1643*» (Ce livre appartient au Couvent de Cantensem ... 1643¹³). Ajoutons les *Œuvres* d'Ambrosius Mediolanensis, éditées par Johannes Amerbach en 1492 et illustrées, dans leur première partie, de la gravure sur bois bien connue représentant saint Ambroise. Nous avons trouvé deux séries complètes de cet incunable, l'une à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest¹⁴, l'autre au Batthyaneum d'Alba Julia¹⁵.

Toujours à Bâle, le même Johannes Amerbach imprimait en 1490-1492 l'ouvrage d'un habitant de Timișoara, l'actuelle capitale du Banat roumain. Il s'agit de Pelbartus de Temeswar, *Stellarium corone Virginis Mariae*¹⁶. Une impression de la même époque (du 10 février 1481), de la fameuse *Chronique* d'Antonius Florentinus, celle-ci due à Nicolas Kessler, comporte dans un paragraphe consacré à la bataille de Nicopole (XIV^e siècle) des références concernant la part qui y a été prise par les troupes du voïvode de Valachie¹⁷.

Quantité des impressions de Nicolas Kessler offrent, en outre, des mentions sur leurs périodes en Transylvanie. Par exemple, l'ouvrage de Guilelmus Parisiensis, *Postilla super Epistulas et Evangelia* (Bâle 1486), appartenant aux collections de Brukenthal, présente deux mentions de propriété du XV^e siècle et du début du siècle suivant: «*Liber Nicolai de Megies*» (il s'agit de la ville de Mediaș, située à proximité de Sibiu) et «*Liber Magistri Johannis aurifabri Myldt amicus domini Nicolai ut supra quem modo accomodat. Anno domini M508*» (Le livre du maître orfèvre Johannes Myldt, emprunté par son ami, Nicolas, celui susmentionné. En l'an du Seigneur 1508¹⁸). Sur l'exemplaire de l'incunable *Sententiarum libri*, rédigé par Petrus Lombardus et imprimé à Bâle en 1488, se trouve consignée une importante donation de livres et de manuscrits: «Du légat testamentaire du noble et très sage Sieur Johannes Bayer, citoyen juré de Sibiu, en l'an 1598, au mois de mai¹⁹.»

D'autres aspects significatifs des rapports bibliophiles roumano-suisse sont relevés au XVI^e siècle. Rappelons, entre autres, la grande diffusion des *Sentences* d'Erasmus de Rotterdam, dans la célèbre édition de Frobenius, Bâle 1559. C'est ainsi que l'illustre lettré, historien et bibliophile roumain, Constantin Cantacuzène de Stolnic, fondateur, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, d'une importante collection de livres et de manuscrits au couvent de Mărgineni en Valachie, commençait le catalogue des livres qu'il s'était acheté à Padoue, le 1^{er} juillet 1667, lors de ses études universitaires poursuivies dans cette ville, avec les *Adages ou la Parémiologie d'Erajmu*, justement dans l'édition helvétique précitée²⁰. De son côté, le prince moldovalaque Nicolas Mavrocordato, qui régna au XVIII^e siècle à tour de rôle dans les deux Principautés danubiennes, en réunissant une immense bibliothèque dans les environs de Bucarest, au monastère de Văcărești, soulignait, dans une note marginale de l'ouvrage de Daniel Georg Morhof, *Polyhistor litterarius, philosophicus et practicus* (Lubecae [Lübeck] 1714), la grande valeur bibliophile de l'édition frobenienne: «*Rarissima, in B[ibliotheca] n[ost]ra inter selectis Basileae 1559 in folio*²¹. »

C'est à Bâle que devait également paraître en 1561 l'édition très répandue de l'œuvre géographique de l'humaniste transylvain Johannes Honterus, *De Cosmographiae rudimentis et proplererum nomenclatura*²². Quelques années plus tard, en 1568, c'est là toujours que sera imprimée la source la plus compétente de l'histoire des Roumains à leurs débuts. Il s'agit de l'ouvrage de l'historiographe du roi Mathias Corvin, Antonius Bonfinius, *Rerum Ungaricarum Decades Quatuor*, annoté et complété par les soins du lettré de réputation européenne, Johannes Sambucus et sous la direction d'un autre érudit transylvain, Martin Brenner de Bistrița²³.

Récemment, nous avons découvert dans les fonds de la Bibliothèque Centrale de l'État, à Bucarest, un volume compilé par l'érudit lettré transylvain Johannes Kolb, en

1568. L'ouvrage comporte plusieurs petits travaux imprimés à Bâle et à Zurich vers la même époque. C'est encore une trouvaille précieuse pour l'investigation des anciens rapports bibliophiles roumano-suisse²⁴. Elle est également précieuse pour les données inédites qu'elle nous offre quant au succès de la Réforme en Transylvanie. On les trouve, dans la rédaction de Ludovicus Lavatherus, intitulée *Historia de Origine et Progressu Controversiae Sacramentariae de Coena Domini, ab anno nativitatibus Christi M.D.XXIII, usque ad annum M.D.LXIII*, imprimée à Tigurum (Zurich) en 1563. Y est mentionnée aussi l'influence de certaines confessions suisses dans l'ère ecclésiastique de la Transylvanie, manifestée vers les années 1561, moment où commence l'activité éditoriale en langue roumaine, exercée dans l'esprit de la Réforme par l'illustre imprimeur roumain, le diacre Coresi²⁵.

Absolument sensationnelle dans ces miscellanées est la présence d'une rarissime édition, hommage à la mémoire du fondateur de la bibliographie universelle, le savant suisse Conrad Gesner. La brochure a été imprimée à Zurich, en 1566, juste un an après la disparition de l'illustre bibliographe, par Iosia Simlerus, sous le titre *Vita clarissimi philosophi et medici excellentissimi Conradi Gesneri Tigurini*. On y trouve aussi l'ample bibliographie des ouvrages de Gesner, rédigée par l'auteur même pour répondre à la demande en ce sens de William Turner (Guilielmus Turnerus), théologien et médecin anglais. Cette bibliographie présente en détail les principaux ouvrages de l'auteur, sans laisser de côté sa monumentale *Bibliotheca Universalis* (1545).

LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

1 Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^r). Les notes manuscrites latines attestent la diffusion de l'édition princeps en Transylvanie au XV^e siècle.

2 Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^v). Première page du texte: «*Beatus gregorius papa libru[m] be || ati Iob*» (cf. Hain 7926).

1511
Liber Ead. rashedi
s. magister aysangh
in omnia

Maji maitig pullab d. abio filij mpt
sunt Vallis d. aysangh tur l'ys p'tig

... olim egregius domus ... de Corona Dodes ...
mag. hunc libat testamentaliter legavit fratribus p'dicatis ...
ad ... habitantibus in plurimis alijs libris ...
ille egregius decernam ageret. Cibimien et ex electo d'roz mpt
illius profusa debet ad regiam maiestate Budá p'cessus ...
Gregorio non p'cedit antedictor fr. & fr. Sexuaria
ostendit manifeste tabula sui testamenti p'ca mania
continebat q' omnes libros suos q' hant parua copiam
fratibus omnes legauer. Veru tu ide domig negotia
bene p'cessatis domi v'atue ... Per viam meonis eno
diem clausit extrema vnde ... o hoc ope
cecuoz siue p'p' quoru
non fuit more capiti illi
rent domos. siq' fr'ib' q'
quorumq' diuisis obitones
pro m' plebano in
omias h'ur lib' f'eri
ubi et p'ce r'xi

... m'ore ... p'ca
h'ur lib' opulit fr'ib' q'
p'ham coll' p' m' p'ce
on p'dictor notator ...
abo lib' alijs libris. que
barolara m'ur signatur
... m'ur r'xi

me
um v
caute
as i' q'
huc a
bellecta
rentur: i
oate...
o hoc ope
indiscusso. ab
agnouit: solo au
ditus p'dere victus fateor lassatusq' suc
cubui. Sed repente inter formidinem de
uotionemq' dep'rexissus. cum in largitoz
munerum oculos mentis attollerem. cuncta
tacione postposita illud ilico certus attedi
quia impossibile esse non poterat: quod de
fraternis michi cordibus caritas impetra
bat. fore quippe p'doneum me ad ista dspe
raui: sed ipsa mea desperatione robustior
ad illum spem protinus crexi. per quem ap
ta est lingua mutorum. q' linguas ifanciū



IX. G. b.

Beatus gregorius papa librū be-
ati iob petente sancto. Leandro
spalense episcopo exponit sicut
in prologo moralium patenter
videri potest. Et d. expositum tradidit. Il-
le q. expositum cum i. hispaniam ad sedem
spalensem detulit. Spalensis autem cui-
tas vulgari nomine. Sibilis vocatur. et
est metropolis hispanie. Decedente ergo
Beato leandro. Sanctus yfiderus germa-
nus eius doctor precipuus. locus eius factus
us est archiepiscopus. Post cuius disces-
sum libri moralium quos beatus leander at-
tulit. ita per negligenciam perditū sūt ut
in tota hispania nō inuenirentur. Post
aliquot ergo annos Cyndesindus rex his-
panie consiliū. xxx. episcoporum in vete-
re. Toletana congregauit vbi quinquaginta fa-
cta de amissione moralium vnanimi consi-
lio episcoporum prefatus rex. Tagionem
Cesar augustanum episcopū Romam mi-
sit cum epistolis ad papam pro querēdis
eiusdem libris. Erat enim Tagio episcopus
digne scripture amator. feruētissimus. Ve-
nit ergo Romam cū die in diem videret ex-
emplā suam a papa differri quasi premul-
dine aliorum librorum. Illi quos que-
rit non possent in arcano sedis apostoli-
cæ. Ad vltimum postulauit. ut sal-
ua licentia daret vna nocte integra
a beati petri vigilandi. Qua accep-
tus obsecraret deū. ut iam iam
necesse effectus prosperaretur. Ec-
ce etiam noctem in ipso orationi-
bus assistens. prospicit magnam
virozum preclaris
titudinem. ian

tur. Statim is qui aduenerant digitū p-
tendens. In scrinio inquit illo quod cer-
nis. continentur libri quos queris. Tunc
viro episcopus fiducia assumpta. Obse-
cro inquit mi domine ut michi seruo tuo
pandere digneris. que nam sit illa qm cer-
no tam preclara virorum processio. Cui il-
le. Duo inquit illi quos precedent es. se q.
inuicem manu inserta vides complectētes
Beati apostoli sunt. Petrus et paulus.
Alij vero qui post eos vadunt. ipsi sunt
successores eorum huius apostolice sedi
pontifices. Et eodem ordine quo eos in e-
piscopatu sunt secuti et nūc in processio-
ne sequuntur. Et sicut hanc ecclesiam in vita
sua dilexerunt. ita et nunc post obitū dili-
gunt. et frequenter eam inuiscere veniūt
Tunc ergo episcopus magis exultat
et recreatus. Obsecro inquit mi domine.
ut dicas michi quis nam tu ipse sis. Ille
respondit. Ego sum Gregorius pater cuius
libris tati itineris laborem sustinisti. Iso
q. nunc veni. ut tue satisfacere petiti-
oni. Tunc episcopus inquit. Obsecro do-
mine mi. si hoc est. et quis nam est. Beatus
pater. Augustinus cuius libros non mi-
nus quam tuos dilexi. Respondit. Bea-
tum augustinum virum excellentissimum
de quo queris. altior a nobis continet lo-
cus. Statimq. cum socio quidsecum vene-
rat ad cetum aliorum rediit. Postq. videret
omnes episcopos ad altare. Beati petri re-
uerenter submissis capitibus inclinante
et eodem quo venerant ordine ianuam ec-
clesie rēpetentes. In crastinum omnia que
viderat pape retulit. Hanc visionem in om-
nibus libris moralium ante ipsum plogū
hispanie consueverunt apponere huiusmo-
di libros comparantes.:

Incipit registrū breue et vtile oim pūcto-
rum tactōū in moralibus beati . Gregorij
pape secūdm ordieꝝ alphabeti ifeiꝝ ānotatū



Oroniam q̄dam bonoz laboz
gloſofus eſt fructꝝ? Ce-
gitanti michi flores ſentē-
ciarum mellifluos in libris
moralium beati . Gregorij
diffuſos tanq̄m in inuio la-
titare . placuit viam legētibꝝ pandere ad
eoſdem . q̄tenus collectis floribꝝ intra finū
memorie cōmendatis pius lector eoz ſuavi-
tate odorifera iocūdetur . v̄tute ſaluifica ro-
tozet . venuſtate viuifica coroneꝝ . Vo-
lens ergo querere ſentēciam ſibi aptam . q̄-
rat p̄mo ſecūdm ordinem alphabeti in ve-
ſtigijs ſcriptis vbi p̄mus oſtendit quot
tum libri . Secūdm videlicet algrifimus in
quo loco id q̄d q̄ritur inueniat . Sane me-
morie cōmendādm eſt . qz non omis ſenten-
cia panes ſuum ſignū inuenitur . ſed ſb ſig-
no . qz p̄pter prolixitatem ſentēciarum vni
ſignum q̄ndoq; reſpicit ſentēcias plures ſi-
bi inuicē intricatas . Notandum etiam qz
non omis ſentencia ſeq̄nti ſigno finitur . qz
ad vnam declarandam plures alie introdu-
cunt . quarū q̄libet cōtinet ſignū ſuū . Item
ad ſcrupulum calumiancium remouendum .
ſcire debet lector qz in cōgerle ſcripta q̄n-
toq; ſentencie vidētur minus p̄prie aſſig-
nate . v̄tbi gr̄acia . Sacrificijs ſeptem ex-
piatur ſuperbia . Quod melius ſanaret ſic .
Superbia expiatur ſeptem ſacrificijs . Sꝫ
qz ex antecedēti ſentēcia q̄ eſt de ſuperbia
v̄tetur ad illam q̄ eſt de ſacrificijs . Aut cer-
te qz in opere ſecūdm ordinem alphabeti
cōgeſto illa potius p̄poni debēt . de quibus
p̄ncipaliter fit ſermo ibi de ſuperbia hic de
ſacrificijs intitulauit ſentencias . vt in vtro-
q; lector ſtudioſus reſiciatur . Malui enim
v̄tilitati q̄m vane gloie deſeruire . talia mul-
ta inueniuntur . Ceterum notādm circa or-
dinem literarū qz cum nō ſit michi cura hoc
elimentum ſcilicet . D . nichil perdet de ordie
ſuo . v̄nde omis ſentencie incipientes ab . D
in ſuo ordie ſūt requirende . Item omes

ſentencie ab . Y . greco in ceptas ſb ordie
T . latini qz idem ſonant et eodem ſcilicet . T
ſcribi poſſunt exemplo papie biligēciꝝ copu-
lari . Pergat igit biligēs lector v̄ctis
regulis ſume memorie cōmendatis . pagat
in qz veſtigia ſbnotata flores colligat qui
buſnon vt ſultus laureatꝝ maier inume-
ſcat . Sed vt pius iumētū i v̄ctem i memo-
rie traiciēs animam reſiciat . Sꝫ āte medicāli
ātitotū cōficiens pois p̄ficiat . Sed more
apis ſagatiffime mel ū flore hauiat cuiꝝ dul-
cedie dimitꝝ ſacietur . Saciatꝝ fecūdet . Jfe
cūdatꝝ inē parabiſi roſas et libia iocūdetꝝ .

Abſciſſio veſtimētoꝝ q̄lis ſit . ix . xxi
Abſciſſioes egipcoꝝ offeimꝝ dō x lxxxv
Abſciſſibilis n̄ inuēlis ſit homo . xij . liij
Abſſus debet v̄cem ſuam . ix . lv
Abſſus ſūt corda reproboꝝ . xvij . c
Abſſus abyſſus iudicās q̄d ſit xxvij lxxij
Abſſi nouiſſimū ſignat ifernū xxix xxvj
Abſſi ſup̄ficiē cōſtingi q̄d ſit xxix lxxij
Abſſum ſenecē eſt h̄at at̄ixps xxvij xliij
Abyes aſcēdit p̄ ſaliuca p̄ſaie xvij lxxij
Abortiuū eſt na r̄q̄e nō fruuntꝝ . n̄ij . nj .
Abortiuum abſconditur . .n̄ij . c .
Abrahe n̄ āgeloz hiſtoie expoſitō ix clx
Abrahā at̄egit aues ū ſac̄ificō . xvi lxxix
Abſcōſio vicioꝝ ſb ſpecie v̄tutū iij lxxij
Abſcōdūt ſancti i vultu dei . v . xvi .
Abſcōſio vie noſtre . v . xix .
Abſcōdita p̄ducit deꝝ . xvi . xci .
Abſcōditꝝ e deꝝ ab oculꝝ . xvi . cxxxi .
Abſcōdūt iuuenes vidētes . xix . xli .
Abſcōdē iniquitatē in ſinū . xxii . l .
Abſcōditū tēpeſtatis . xvi . cxxvij .
Abſcōdi n̄ obuiāe hoſtibus . xxxi . lxxvij
Abſortetꝝ p̄p̄cta n̄ negabitꝝ . viij . cxxix
Abſinthio in ebriantꝝ p̄uſi . xx . lxi .
Abſtinencia q̄lis d̄bet eſſe . xx . cxxij
Abſtinentes nō audiūt . xxx . lvi .
Abſtinencia letificat aimū xxxv . lxxvij
Accubare inē terios q̄d ſit . ij . xxvi .
Accuſatō dyabolimultiplex . ij . xvij .
Accuſare ſe d̄bet aimus . ix . cii .
Accuſatōes appetūt p̄uerſi . xiiij . cviij
Accuſatō iniquoz i iudicio . xv . liij .

Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 395^v). «Incipit registrum»: première page de l'index alphabétique.

Le grand circuit parcouru au cours des siècles par ce recueil à l'intérieur de la Transylvanie se laisse saisir à travers ses nom-

breuses notes de propriété et de lecture. C'est ainsi que des mains de Johannes Kolb (peut-être le même Johannes Kolb dont il a été

déjà question) il devait passer entre celles d'un autre Transylvain, *Gregorius Brenners*, qui mit son nom sur la page de garde. Ensuite, en 1665, son possesseur est Thomas Prosdorffen. En 1729, il faisait partie de la collection du chroniqueur Johann Ziegler, pour aboutir un siècle plus tard, en 1823, à la Bibliothèque du Gymnase de Bistrița.

Il y a dans ce long voyage à travers le temps, accompli par le rare et précieux recueil suisse une preuve péremptoire de la marque aussi durable que substantielle laissée par la production helvétique imprimée dans la sphère culturelle roumaine. Depuis la parution de la première impression de Berthold Ruppel jusqu'au moment de l'acquisition de ce recueil (1568) un siècle s'écoule, préfigurant les significations et la profondeur des grands contacts spirituels qui fécondèrent des siècles durant la culture roumaine ancienne. Notre bref exposé ne saurait être qu'une simple préface à la longue histoire des liens noués par les réalisateurs et les amateurs de livres de la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie avec leurs confrères, dans les actes et les idées, des cantons helvétiques.

NOTES

¹ Pour l'activité de Ruppel à Bâle, consulter l'excellente étude de Kurt Ohly, *Die Anfänge des Buchdrucks in Basel*, Zentralblatt für Bibliothekswesen 57, n^{os} 5-6, mai-juin 1940, p. 247-260. Voir aussi: Ludwig Hain, *Repertorium Bibliographicum*, vol. 2, n^o 7926; K. Burger, *Ludwig Hain's Repertorium Bibliographicum, Register*, Leipzig 1891, p. 34, et Ernst Voullième, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, Leipzig 1906, p. 19, n^o 345. D'autres références à l'activité typographique de Berthold Ruppel chez: G. A. E. Bogeng, *Geschichte der Buchdrucker-Kunst*, Dresden 1930, p. 369; Douglas C. MacMurtrie, *The Book, The Story of Printing and Bookmaking*, Londres/New York/Toronto 1960, p. 187-188; Albert Flocon, *L'univers des livres*, Paris 1961, p. 266; Karl Schottenloher, *Bücher bewegten die Welt*, vol. 1, Stuttgart 1968, p. 109.

² Le présent exemplaire a été déjà sommairement présenté par Lorenz Seivert, *Die Wiegendrucke des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Mu-*

seum, vol. IX/X, 1944, p. 9-33 (n^o 36), et Veturia Jugăreanu, *Catalogul colecției de incunabile* (le catalogue de la collection d'incunables du Musée Brukenthal), Sibiu 1969, p. 84-85, n^o 162. L'exemplaire figure aussi dans un catalogue plus ancien, le *Katalog der Bibliothek des Baron Brukenthalischen Museums*, vol. 1, Hermannstadt (le nom donné par les Saxons transylvains à la ville de Sibiu) 1896, p. 462.

³ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 157, n^o 336.

⁴ Cf. *Moralia in Jobum*, f. 1^r (de l'exemplaire de la Bibliothèque du Musée Brukenthal).

⁵ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 155, n^o 330.

⁶ Catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (1965), n^o 541.

⁷ *Ibidem*, n^o 480.

⁸ Constantin I. Karadja, *Catalogul colectiv al incunabilelor din România* (le Catalogue collectif des incunables de Roumanie), Bucarest 1939, n^o 1239. Le dactylogramme de ce catalogue général, dressé par le savant roumain sur la demande de la Commission qui devait élaborer le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, se trouve à l'heure actuelle à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest.

⁹ *Ibidem*, n^o 1246.

¹⁰ Cf. le Catalogue des incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (déjà cité note 6), n^o 431. L'exemplaire a appartenu à l'évêque Cristophoro Migazzi; il fut acheté en même temps que le reste de sa collection qui était d'une richesse exceptionnelle, dépassant 8000 volumes.

¹¹ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 119, n^o 242.

¹² Voici le texte complet de la note inscrite sur la page de garde postérieure: «François Pétrarque. Il est né à Arezzo en l'an 1304, de père florentin expatrié. Il a réalisé la merveille de son siècle par la générosité de son esprit et l'enseignement de Dante Alighieri. Il a reçu la couronne de laurier, pour la poésie, lors d'une solennité publique, à Rome, en 1341. Ensuite il a erré à maints endroits différents, gagnant le titre d'archidiacre de Parme, puis de Padoue même. Mais il a vécu plutôt dans l'isolement, se consacrant à son unique amour, pour Laure, la fille de Cabrienius.

Sa vie, écrite par Jérôme Squarzacicus, se lit comme annexe aux écrits suivants: Johannes Trithemius, *De scriptoribus ecclesiasticis*, chap. DCXXI; Paul Jovi, *Doctorum virorum elogiis*, chap. VI; Jacques Boissard, *Icones virorum illustrium*, I^{re} partie, icône VI; Martin Hanki, *De Rerum Romanorum Scriptoribus*, livre I, chap. 42; Wharton en l'an 1352.

Il a écrit nombre d'œuvres, telles: *De remedio*

utriusque fortunae; De vita solitaria; De contemptu mundi; Epistolae et autres, parues en même temps à Bâle et à Venise, in folio, en l'an 1496; à Bâle en 1546; en 1554, in folio, quatre volumes; en 1581, in folio, et, plus tard, à Leyde, en 1601, in folio. »

¹³ Livia Bacâru, *Catalogul colecției de incunabile* (le catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie de la R.S. de Roumanie), Bucarest 1970, p. 30-31, n° 53.

¹⁴ Bibliothèque Centrale de l'Etat, Inc. III/1.

¹⁵ Cf. le Catalogue de la collection d'incunables du Batthyaneum, n° 16.

¹⁶ Nous avons dépisté deux exemplaires de cet ouvrage, l'un à la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 118, n° 237), l'autre à la Bibliothèque du Collège réformé de Tg Mureș (cf. le Catalogue général de Constantin I. Karadja, n° 1340).

¹⁷ L'ouvrage a été signalé par Constantin I. Karadja, au Couvent franciscain de Șumuleu (*op. cit.*, n° 1300).

¹⁸ Cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 86, n° 165. Un autre exemplaire au Batthyaneum d'Alba Julia (cf. le *Catalogue*, n° 266).

¹⁹ Cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 121, n° 247. Un deuxième exemplaire au Batthyaneum (cf. le *Catalogue*, n° 438).

²⁰ Consulter à ce propos notre ouvrage sur la bibliothèque de l'illustre humaniste roumain, intitulé *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest 1967, p. 146 et 167.

²¹ Cf. notre étude sur les notes marginales des livres de ce prince: *Insemnări bibliografice ale domnitorului Nicolae Mavrocordat* (quelques notices bibliographiques du prince Nicolas Mavrocordat), *Studii și cercetări de bibliologie*, vol. 12, Bucarest 1972, p. 90.

²² Doina Năgler, *Catalogul transilvanicelor* (le Catalogue des transylvains de la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu), vol. 1, XVI^e-XVIII^e siècles, Sibiu 1974, p. 29, n°s 48-51.

²³ Ibidem, p. 39, n° 81.

²⁴ Cf. Bibliothèque Centrale de l'Etat, côte: sec. XVI/II 22-29. Le recueil est constitué comme suit:

1) Confessio // et Expositio // simplex Orthodoxae Fidei, // et dogmatu[m] Catholicorum syncerae religionis Christi- // stianae, concorditer ab Ecclesiae Christi ministris, qui // sunt in Helvetia, Tiguri, Bernae, Scaphusij, Sangalli, // Curiae Rhetorum et apud confoederatos, Mylhusij // item, et Biennae, quibus adiunxeruntse et Geneven // sis Ecclesiae ministri, edita in hoc, ut universis testen- // tur fidelibus, quod in unitate verae et antiquae Chri- // sti Ecclesiae, perstent, neq[ue] ulla nova aut erronea dog- // mata spargant, atq[ue] ideo etiam nihil consortij cum ul- // lis Sectis aut haeresibus habeant: hoc demum

// Vulgata tempore, qui de ea aestimare // pijs omnibus liceat. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus. // Mense Martio, M.D.LXVI. (4 f.) + 38 f.

2) Satanae // stratagemata li- // bri octo. // Iacobo Acontio // Authore. // Accessit eruditissima Epistola de ratione edendorum libro- // rum, ad Iohannem Vvolffium Tigurinum // eodem authore. // BASILEAE // Apud Petrum Pernam // M.D.LXV. (4 f.) + 263 (-308) p.

3) Historia // de Origine // et Progressu // Controversiae // Sacramentariae // de Coena Domini, ab anno nativitate // Christi M.D.XXIII. usq[ue] ad an- // num M.D.LXIII. deducta. // Ludovico Lavathero // Tigurino authore. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus // Anno Domini M.D.LXIII. (4 f.) + 52 f.

4) Vita // clarissimi phi // losophi et medici ex- // cellentissimi Conradi Ges- // neri Tigurini, conscripta a Josia // Simlero Tigurino. // Item, Epistola Gesneri de libris a se editis. Et car- // mina complura in obitum eius conscripta. // His accessit // Caspari Vvolphii Tigurini Me // dici et Philosophi Hyposchesis, sive, de // Con. Gesneri Stirpium historia ad Ioan. // Cratonem S. Caes. Maiest. medicum ex- // cellentis. polliticiano. // TIGURI excudebat Froschoverus, 1566. 52 f.

La page de titre porte la griffe de l'imprimeur avec l'inscription circulaire: « Christoph. Froschoverus. iun. Tigurinus. 1563. »

Le recueil contient encore deux autres ouvrages: a) Jacobus Schegkius Schorndorffensus, *Contra antitrinitarios* (Tubingae 1566), et b) *Disputatio De Maiestati homini Christi* (Paris 1561).

²⁵ *Op. cit.*, f. 50^v: « En Transylvanie, il y en a eu qui ont reçu dans la foi la doctrine de Luther, mais d'autres celle des Helvétiens. Ceux qui recevaient la doctrine de Luther ont envoyé des légats (représentants) à Wittemberg et chez les théologiens de Leipzig, pour qu'ils leur fassent part de la confession de la Cène. Sur eux et sur ceci a écrit l'illustre prince Jean II, élu roi de la Hongrie. Ces théologiens répondent au mois de novembre (1563) qu'ils ont reçu avec une attention toute particulière leur confession et qu'ils estiment qu'elle est conforme en tout point à la doctrine saxonne et à la confession Augustane et ils leur conseillent de poursuivre dans cette décision. Mais, ça et là, en Hongrie [et Transylvanie] fleurissait parmi les évangélistes l'enseignement dans la foi de Zuinglius [Huldrych Zwingli]. »

Notons dans ce dernier texte – encore inédit et ignoré même par l'historiographie roumaine – les premiers échos lointains de l'enseignement du grand réformateur suisse. Il convient leur faire réintégrer la place qui leur revient dans le contexte de la diffusion de la Réforme en Transylvanie tout le long du XVI^e siècle.